



paru dans La Croix du 25/09/2009

Warren Zavatta, petit-fils blessé

Petit-fils d'Achille, le comédien Warren Zavatta connaît le succès avec un spectacle où il règle ses comptes. Délicatement avec le monde du cirque d'où il est issu. Plus sévèrement avec son grand-père qui n'a pas été tendre avec sa famille

«Ce spectacle sur le cirque, j'ai mis dix ans à le monter, à chercher le ton juste, la bonne méthode. Je les ai trouvés si j'en crois le succès : au dernier Festival d'Avignon, on a joué à guichets fermés et ça s'annonce bien pour la suite. Les gens sont touchés, émus, ils s'amusent aussi. J'ai pris le biais de briser l'image du cirque traditionnel, de me moquer gentiment du monde d'où je viens.

Tout en lui rendant hommage, je casse aussi du sucre sur le dos de mon grand-père, le célèbre Achille Zavatta. Il a été très dur avec sa famille : il est allé jusqu'à faire un procès à ses propres enfants parce qu'ils voulaient utiliser son nom ! Il ne donnait jamais rien : une des rares fois où il est venu passer Noël avec nous, je devais avoir 12 ans, je lui avais préparé un cadeau, un briquet. Lui est arrivé les mains vides alors qu'il gagnait très bien sa vie ; j'ai jeté le briquet dans un lac. À 18 ans, je suis allé lui demander du boulot, il m'a fait passer une audition qui s'est très bien passée, mais il a pris quelqu'un d'autre. Je ne sais pas pourquoi il était comme ça. Avec le recul, je me dis que comme beaucoup de grandes vedettes venues d'un milieu modeste, il avait "pété les plombs".

Je considère que c'est tout de même une immense chance d'avoir grandi dans cette famille. J'ai vécu dans une caravane ; pour un enfant, c'est un cadeau : il y a le voyage, le spectacle, l'aventure, les animaux, les camions. Des choses plus difficiles aussi, l'école par exemple. Dès que je sortais des clous, mes profs me demandaient d'arrêter de faire le clown, ça les faisait rire, pas moi. Je suis quand même allé jusqu'en première : pour le milieu du cirque, je fais donc figure d'énarque. Ça n'a pas toujours été rigolo de s'appeler Zavatta ; aujourd'hui encore, il m'arrive de réserver sous mon prénom au pressing ou au restaurant. Impossible d'être pris au sérieux si on veut être avocat, flic ou pilote d'avion. Personne ne rêve de se faire opérer par un chirurgien qui s'appellerait Zavatta.

L'héritage de mon grand-père, c'est un « zavattard », un mot que j'ai inventé : il m'a légué quelque chose à son insu. Son indifférence à mon égard m'a donné de la force. Ce spectacle n'est pas une psychanalyse, loin de loin, car le déballage de l'inconscient n'a rien de drôle (et moi je veux faire rire le public), mais il a changé mon regard sur mon grand-père : je l'ai attaqué avec une forme d'aigreur qui s'atténue avec les représentations. Il y a comme une réconciliation qui se fait : plus je joue, moins je lui en veux.

Grâce au succès, j'ai le sentiment que la boucle est bouclée, que le nom de Zavatta ne s'est pas arrêté avec Achille. Ça me fait plaisir, et je pense que ça doit lui faire plaisir à lui aussi. »

Recueilli par Jean-François FOURNEL